-Écoute, Catherine, je crois que c'est une bonne idée. On nous a parlé de lui. Il est l'une des personnes à en savoir un peu plus sur le côté Nord de Mita. C'est tout à fait logique de discuter avec lui. En plus, dans son magasin il vend des épices. Je t'en achèterai !
-D'accord ! T'a gagné. On y va demain ?
-Tu sais quoi ? J't'aime!

***

-Tu sais, petit, aujourd'hui j'ai reçu un étrange appel !
-Étrange… Pourquoi grand-père ?
-Deux journalistes qui font un reportage sur Mita.
-Mita ?
-Oui, le côté nord de Mita. Et elles veulent me parler avec moi ! Philipp, tu n'avais pas quelque chose à me dire ?
-Oui, Grand-père. Je suis allé de l'autre côté de la colline. Là-bas, il y a des citoyens dissidents, qui forment ce que l'on appelle le « le risorgimiento « . En fait, je suis juste venu te dire au revoir.
-Mais, comment ?
-Tu sais, la petite passerelle à l'ouest ?
-Oui, mais elle est si étroite !
-J'ai réussi à m'enfoncer dans les taillis avec l'aide des enfants du quartier et pour descendre l'escalier j'ai fait en sorte d'oublier le danger ! Je vais y retourner. Je veux vivre là-bas.
-J'aimerais tellement pouvoir te suivre !
-Grand-père, tu verras, un jour ça sera aussi comme ça ici ! Ah !J'ai demandé à Laure de venir te voir de temps en temps. Au revoir.
-Au revoir Philipp. Prends bien soin de toi.

***

-Nous y voilà ! Bienvenue au quartier du Carré!
-Oh !! C'est vraiment joli tout ça !
-Tu vois ce passage ? On dit qu'il fut percé par les Mitésiens fatigués de la symétrie de leur ville et que si le Maire découvrait son existence, il ordonnerait sa fermeture.
-Pourquoi ? Pas assez symétrique ?
-Exact.
-C'est ici. Il te plaît l'appart'?
-Oui, beaucoup. Écoute, il faudrait qu'on parle…
-Bon, on laisse nos affaires et on y va. Le grand-père nous attend. Parler de nous ? Ce n'est pas le moment !

***

-Grand-père, ne soyez pas triste. Il va apprendre beaucoup de choses de l'autre côté.
-Oui, oui. C'est pour ça que je suis triste. J'aimerais tellement le rejoindre. Tu sais Laure, moi, quand j'étais jeune…
-Allez ! Allez ! Vous voyez, moi, je suis revenue pour montrer aux jeunes qu'il existe autre chose. Ah, voici les journalistes !
-Bonjour !
-Bonjour !

***

-Ça c'est bien passé, non ? Il faudra que tu discute aussi avec Psychéia ! Mais je crois qu'on peut déjà écrire un papier, non ?
-Oui… Catherine…j'ai reçu ton courrier électronique
-Ouf…
-C'est bon. T'inquiète. Ça fait des mois que « nous » ça marche plus. Moi, je sais que j'aime les femmes ; toi, non. Tu es tombée dans mes bras après ta rupture avec Serge. Je savais que tu repartirais un jour. J'espère tout simplement que ça restera un bon souvenir pour toi. Par contre, on est toujours collègues de travail, non ?
-Oui, bien sûr ! Je suis vraiment désolée. Bon, faut que j'y aille : mon train va partir, j'écris la première partie ?
-Oui ! bon voyage !

***

J'avais dit à Catherine que ce n'était pas grave. Que je comprenais. Mais je savais que ce n'était pas vrai. Avec elle, tout avait été si différent. Trois ans ensemble. Trois ans et soudain, elle me disait qu'elle ne savait pas vraiment si elle aimait les femmes et tout ça par courrier électronique »! Trois ans avec elle dans mon lit. Trois ans et soudain plus rien. Rester bonnes collègues de travail n'allait pas être facile ! En plus, tout est si symétrique à Mita… les gays « existent-ils? ». Le Maire doit sûrement considérer que nous ne rentrons pas dans «la vision idéaliste de la vie parfaite » !
-Allô?
-Sandra ? C'est Laure. On pourrait aller boire un café ? Moi aussi j'ai des informations à propos de la colline.

***

Dernière promenade à Mita

J'avais presque oublié cette histoire. Cependant, ce matin, en fouillant dans mes vieilles affaires, j'ai retrouvé une photo de Laure. Difficile de ne pas penser à Mita en voyant la photo de Laure. Difficile de ne pas se rappeler de tout ce que nous avons vécu là-bas. Difficile de ne pas se souvenir de Théodore, Philipp, Alex, Eleftheria, Thomas Mireille et Catherine. Nous étions jeunes. Nous n'avions pas peur de Mita, et encore moins de son terrible secret.

Mita ?
Pour moi, Mita a commencé quand mon meilleur ami, Thomas, a été affecté au poste de police de Mita. L'ancien inspecteur, Théodore, avait disparu suite à l'assassinat d'une jeune inconnue et la ville avait besoin d'un inspecteur jeune et plein d'énergie. Les premiers mois, Thomas me téléphonait souvent en me disant qu'il s'embêtait, qu'il n'avait rien à faire. Mita était une ville où régnaient l'ordre et la symétrie. Cependant, un soir il me téléphona tout agité. Un crime avait eu lieu à Mita ! La seule piste qu'il avait était celle d'une fleur bleue abandonnée sur le corps de la victime. Il voulait trouver le coupable tout de suite. Moi, ce que je voulais à ce moment-là, c'était dormir. Il était 4 heure du matin ! Mais ma curiosité de journaliste m'empêcha de lui raccrocher au nez. Je pensa au meurtre commis à Mita avant l'arrivée de Thomas. Celui de le jeune fille inconnue. À l'époque, Thomas m'avait dit que le coupable était un homme-moteur. Cependant, il parlait aussi d'un détail étrange : une fleur bleue Et là, au beau milieu de ma chambre à Genève, à 4 heures du matin je cria comme une folle :

-Thomas, attend je me suis souvenu de quelque chose. Théodore, l'ancien inspecteur, il n'avait pas parlé, lors de son enquête, d'une rose bleue ?
-Oui effectivement, c'est pour ça que j'ai un peu peur. Il a disparu après ce meurtre. Et « ma » fille n'apparaît sous aucun fichier de Mita.
-Thomas, j'arrive demain avec le premier avion. Reste chez toi, ne bouge pas. J'arrive.

À l'époque je sortais avec Catherine. Nous étions journalistes et la ville de Mita avait toujours attiré notre attention. Elle me laissa partir à Mita à condition de lui donner des nouvelles dès mon arrivée. Entre « nous » ça n'allait pas très bien et en lui disant au revoir à l'aéroport je sus qu'il n'y aurait plus de « nous ».

Cependant, l'intrigue mitésienne hantait toutes mes pensées. Arrivée à Mita, Thomas me mit au courant de la double enquête qu'il voulait mener : d'un côté, l'enquête officiel ; et de l'autre une enquête secrète. Il savait qu'il ne trouverait jamais de réponse à toutes ses questions s'il respectait l'ordre et la symétrie de Mita. Cependant, il savait aussi qu'il ne pouvait pas, en tant qu'inspecteur de la ville, mener une enquête asymétrique et désordonnée. Et c'est là qu'il avait besoin de moi.

Après ma conversation téléphonique avec Catherine, elle décida de me rejoindre à Mita et nous commençâmes notre enquête. L'histoire de la jeune fille ainsi que celle de la vie de Mita nous intéressait vivement.

Quelques semaines plus tard, Catherine me quitta et je connus Laure. Elle était belle, élégante, toujours souriante. Je craquai pour elle dès l'instant même où je la vis.
Je continuai à enquêter et Catherine écrivait l'article depuis Genève et de temps en temps elle venait à Mita pour faire quelques photos. Avec Laure, nous passions de plus

en plus de temps ensemble. Son frère, Philipp, avait rejoint le « risorgimento » quelques mois auparavant et elle prenait soin de leur grand-père, un vieillard qui avait vécu de l'autre côté de Mita et qui essayait de ne pas rentrer dans l'ordre mitésien.

Avec eux, j'appris que la ville de Mita nord existait depuis très longtemps et qu'un jour, un groupe de rebelles avait tué le roi et obligé les Mitésiens à abandonner leur ville. Une poignée de fous qui dirigeaient toute une nation... Toute une population qui obéissait aux ordres d'un tyran sans se poser des questions... Le tyran les avait obligés à construire la nouvelle Mita en leur faisant croire que c'était pour leur bien. Ainsi naquit Mita la géométrique, cette ville si ordonné et symétrique. Mais le tyran ne voulait pas perdre son emprise sur les Mitésiens et il inventa une histoire sur l'autre Mita. Une histoire de fantômes, risques, meurtres, etc… La plupart des Mitésiens, protégés par l'ordre, la propreté et la symétrie mitésiennes, ne doutèrent pas une seconde de la véracité de ces histoires et c'est ainsi que l'autre Mita devint une ville bannie, une ville dangereuse où seul le « risorgimento » osait s'aventurer.

Mon enquête avançait. Grâce à Laure et Philipp, je connus le côté nord de Mita, je fis connaissance des membres du « risorgimento», puis rencontrai Théodore, qui m'expliqua les motifs de sa fuite (le pseudo-suicide de son ami Alex, l'assassinat d'Elftheia et l'insupportable vie de la Mita géométrique) et je découvris que les deux filles mortes, Elftheia et Mireille, étaient responsables de nombreuses actions du « risorgimento ». Ceci prouva que leurs décès n'étaient pas des accidents, mais des assassinats prémédités. Restait à prouver qui était le coupable.

Le maire de Mita décéda. Grâce à l'astuce de Catherine, nous pûmes rentrer dans les archives secrètes de la mairie et là, en plus des partitions de musique, nous trouvâmes deux documents qui prouvaient que le maire de Mita avait ordonné les meurtres des deux jeunes filles. Notre enquête commençait à porter ses fruits. Mais, malheureusement, avec ou sans preuves, Thomas ne pouvait rien faire contre les autorités de la ville.

Et soudain, il commença à pleuvoir.
Le professeur Climatout expliqua que ces fortes pluies étaient provoquées par le réchauffement climatique et, cette fois-ci, Radio Mita le laissa parler.

Catherine était rentrée à Genève pour écrire un livre sur Mita. Thomas avait quitté la police mitésienne et avait rejoint le mouvement du « risorgimento ». Philipp et lui étaient devenus les dirigeants de Mita Nord. Le grand-père continuait à vendre des épices et des fleurs mais de l'autre côté de Mita ! Laure et moi vivions dans un joli appartement situé dans le nord de Mita et, ensemble, nous faisions des projets d'avenir.

Le niveau du fleuve Tshiman avait considérablement augmenté. Les Mitésiens étaient effrayés et ils furent nombreux à se réfugier dans la ville de Mita Nord.

Après 28 jours de pluie, le fleuve inonda toute la ville de Mita Sud. Les bâtiments s'écroulèrent l'un après l'autre. Depuis la colline du château, les Mitésiens, virent leur ville disparaître sous l'eau.

***

Plusieurs années se sont écoulées depuis.
Le grand-père est décédé, il était heureux de voir que sa ville était redevenue comme auparavant. Thomas et Philipp sont professeurs à l'Université de Mita, ils se sont marié avec deux charmantes mitésiennes et ils ont deux enfants chacun. Laure est partie à la recherche d'autres aventures. Et moi, rédactrice en chef du journal mitésien, je suis mariée avec une charmante photographe parisienne.

***

On a raconté plein d'histoires sur Mita. Certains ont dit que les Mitésiens du Nord étaient membres d'une secte et d'autres, qu'ils n'étaient que des âmes. Les plus futuristes ont imaginé une histoire de kidnapping de jeunes écrivains qui a fait salle comble dans les cinémas du monde entier.

MITA : étrange ville qui nous a fait rêver, pleurer, sourire, rigoler, rougir, écrire, lire…

PS : En 2006-2007, j'ai vécu à Mita, j'ai vécu Mita.